

Yannick Torlini

Après

Textes

Éditions Lurlure
6 chemin des Poissonniers
14000 Caen

© Éditions Lurlure, 2018
ISBN 979-10-95997-08-5

pierres, sables

voir encore un peu et seulement si rien d'autre seulement si rien s'il s'agit de voir rien d'autre rien qu'un désastre et quelques instants seulement avant la nuit quelques instants et quelque chose qui s'éteint quelque chose qui n'a jamais été là pour être vu jamais été là toujours éteint il s'agit de voir quelque chose d'éteint quelque chose de la nuit et des mains quelque chose dans l'obstination et comme le lent travail de recueillement il s'agit de rassembler dans la nuit ce qui peut être vu

rassembler le corps et les langues rassembler les hommes et les frères rassembler les jours et les insomnies rassembler la guerre et l'espoir rassembler la reptation des os et des muscles dire ce qui n'a pas été dit combien de souffles combien d'instantes et d'angoisses combien de limites dans chaque phrase chaque geste nous ne savons pas nous ne pouvons pas savoir nous sommes hors des limites de ce qui peut être su et dans cette guerre combien combien encore quel registre à tenir quelles horreurs à dénombrer quels grands crimes à ressasser quelles terreurs dans la nuit dans ce crépuscule

des mondes et les ombres aux formes si familières quels lendemains encore quels crépuscules quels crépuscules dans la bouche nous ne savons pas et dans cette ignorance nous tenons la langue debout la langue en joue la langue en zone franche à en crever que reste-t-il du regard avant la nuit nous ne savons pas nous ne savons pas ce qu'est savoir que restera-t-il du regard après l'épuisement et l'opacité du monde que restera-t-il des yeux et nous dans les creux et nous dans les plis nous à appeler désespérer appeler encore une voix un nom une ombre la seule silhouette d'un être si lointain nous à appeler du fond de cette guerre nous à appeler ce qui désespère nous qui resterons et que restera-t-il combien de respirations resteront quand il s'agira de voir encore de ne pas sombrer encore de ne pas abandonner le terrain au désastre et à l'indicible que ferons-nous dans cette langue et ce lieu et cette fidélité cette fidélité aux agencements qui n'ont jamais tenu encore nous resterons et

que restera-t-il comme si faiblir et croire comme si tenir et s'effondrer comme si un regard un dernier regard comme s'il s'agissait de comme s'il s'agissait tu sais tu sais qu'il s'agissait de tu sais tout ce qu'il s'agissait de tu sais rien ne dort ici tu sais rien n'est immobile ici tu sais tu sais que tout feint le rêve ici tu sais tous les rêves d'ici toute la lumière que nous avons cachée dans cette nuit tu sais tu sais qu'il existe une étoile tu sais tu sais qu'il faut des armes petit frère il faut trouver dans cette vie et son désastre il faut trouver ici dans la langue une phrase une phrase qui soit juste qui soit une arme petit frère nous n'avons pas le choix la guerre reprendra avec ou sans nous petit frère la guerre reprendra avec tout son cortège d'ombres nous n'avons pas le choix il nous faut des armes de la patience et du temps il nous faut des nuits et des jours de la

force et de l'obstination petit frère les mains se tendent vers
d'autres mains petit frère

regarde toutes les mains qui se tendent il faut encore croire
à la joie et à l'espoir il faut encore croire à l'avènement des
luttés il faut encore croire il faut encore voir une dernière
fois avant la nuit il faut encore voir et croire avant la nuit il
nous faut une phrase ici une seule phrase dans cette guerre
une seule phrase d'espoir de lumière et d'empathie envers
nos semblables petit frère lorsque nous n'avons plus rien il
nous reste encore ce monde et sa joie lorsque nous n'avons
plus rien il nous reste encore la lumière petit frère lorsque
nous n'avons plus rien dans cette guerre nous savons qu'il
existe une dernière étoile avant la nuit petit frère qu'il faut
trouver ramper ne pas plier la nuque et le dos ne pas laisser
les ombres et les bottes piétiner nos corps si fragiles si anciens
et friables nos corps et ces luttes qui dépassent le temps ces
luttes sans espoir

mais avec l'indéfectible conviction que le dénouement est
proche comme dire répéter tisser le cadastre de nos champs
de guerre il faut voir encore tourner la tête les yeux une der-
nière fois dans la nuit des mondes une dernière fois les yeux
avant ce qui sombre cette phrase comme les pierres oui les
pierres petit frère nous savons les pierres celles que l'on jette
celles que l'on entasse celles que l'on taille celles qui nous
recouvrent nous savons les pierres et la nuit nous savons les
pierres faites de nuit et tout ce que l'obscur implique crache
tête roule inspire expire arme petit frère arme ta phrase au
désastre et aux nerfs inspire expire tiens ce qui tient engage la
verticalité des luttes engage colonne vertèbres la peau qui se
noue engage tiens la langue engagée dans la langue ne tiens

pas les frontières petit frère la limite est ce que nous ignorons engage les commencements sans fin et quelques instants quelques sans doute mémoire et siècles et recommencer sans doute quelques instants puis

la nuit puis le monde et ses pierres quelques instants oui puis la nuit puis les rêves de pierres et les cortèges d'ombres nous connaissons cela voici mille ans que nous ne connaissons que cela voici une éternité que l'éternité ne nous atteint plus le souvenir est ce qui reste et pourtant oui pourtant quelque chose remue encore quelque chose refuse l'aveugle et l'immobile remue pourtant nous savons que quelque chose remue dans cette situation sans espace nous savons le rien qui guette et les corps exploités nous savons qu'il faudra recommencer chaque jour réinventer chaque matin ne pas laisser l'espoir périr dans les creux de ce monde nous savons et nous avons attendu la lumière nous avons attendu les avenir radieux et les rayons qui dissipent les ombres nous avons attendu les mains qui saisissent les poings qui frappent les crachats et les mots pleins de haine nous avons attendu la lumière petit frère et dans notre patience nous avons tenu accrochés à rien pris dans l'étouffement de nos respirations à envisager que cette phrase ne serait peut-être pas la bonne ne constituerait ni un commencement ni une fin nous avons envisagé cela les soubresauts du cœur et de la langue cette syntaxe comme la frontière entre les peuples pourtant certains de leurs ressemblances de leur proximité de leur acharnement commun face aux ombres qui avancent

il faut dire cela il faut dire l'éclatement des os lorsque l'hiver lorsque le gel ressasse évide et mécanique dire aux attentes la déchirure sang et boue ce qui tient s'avril nuit et octobre

enclave dire entre cela entre tout cela gangue et caillasse
salive et calibrage dire armes et tribunaux tout ce qui phrase
morçèle tout ce qui presque disjoint petit frère nous savons
dans notre excès de désastre nous savons nous avons envi-
sagé cela et tout cela nous avons envisagé l'échec pour mieux
recommencer nous avons envisagé la possibilité d'une lutte
sans issue pourtant notre ferveur est indéfectible petit frère
nous savons cela nous savons que la seule vérité des guerres
et dans cela dans le centre et le périmètre de cela nous savons
et maintenant nous avançons sur le terrain dévasté d'un jour
+ un jour + un jour + un jour nous avançons dans le ressas-
sement d'une idée et d'une douleur nous avançons lourds sur
le sable la terre la caillasse

à la limite extrême et dans la limite routes stries dans la limite
et plus loin que routes stries les langues n'ont pas de lan-
gues n'ont pas de terre ni d'espace n'ont pas non langues
pas n'ont pas les stries n'ont pas les routes non pas ce que
vous voyez non pas le souvenir vous ne voyez non pas dans
l'extrême limite à racler l'os et l'intérieur du crâne de la
gorge des veines à racler votre souvenir non pas un devenir
non pas mais une stase ici nous savons les pierres petit frère
non pas leur poids dans nos têtes non pas leurs silhouettes
angoissantes mais leur souvenir plein d'espoir nous savons
les pierres et ce qui au-dessous et ceux qui au-dessous et la
densité de la terre qui au-dessous dessous les pierres ce qui

pas devenir et dans l'espacement des langues ce qui silence
et terre dans nos bouches et dans les nervures ce qui silence
et jusque corps et stèles et immenses non pas jusque non pas
juste non pas ce que l'on croit mais ce qui s'efface dans la
nuit non pas les ombres et le silence mais la joie de ce qui